

Commémorer ou dénoncer

Yves Robillard

Volume 24, Number 96, Fall 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54705ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Robillard, Y. (1979). Commémorer ou dénoncer. *Vie des arts*, 24(96), 20–21.

Commémorer ou dénoncer

Yves Robillard

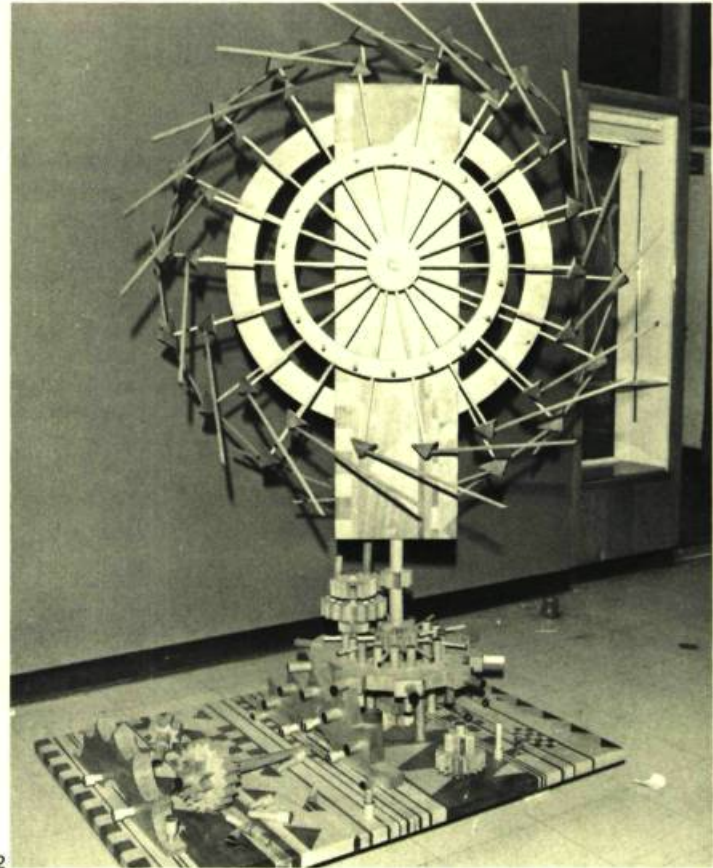


« Voir, reculer, avancer, s'interroger, constater, contempler, découvrir, redécouvrir, sourire, sentir, se rapprocher, tourner, s'arrêter, effleurer, toucher, flatter, palper, caresser, regarder, saisir, retourner, prendre, lever, serrer, aimer, renaître, desserrer, déposer, reculer, se retourner, s'en aller, se détacher, chanter... »

Ces mots ont été écrits par Serge Beaumont. Ils expriment le besoin de la présence physique d'un objet qui est au bout de votre main et que vous pouvez prendre par opposition à l'environnement qui n'est pas fait pour qu'on le touche et qui agit sur nous... Ces mots me servent à présenter les trois premiers sculpteurs dont il sera question, Beaumont, Rolland et Mathieu, qui aiment leur matériau et nous manifestent leur passion, tel l'immémorial artisan, à la différence des deux derniers sculpteurs ou *environnementalistes*, Tremblay et Larivée, plus urbanisés et pour qui l'effet sur le spectateur est d'abord ce qui doit compter.

Serge Beaumont

C'est avec Beaumont et Rolland que j'ai commencé à désirer connaître les pierres du Québec, notre histoire géologique. Il y a dans la phrase de Beaumont, au début, plusieurs actions d'un moment continu dont on ne sait plus trop mesurer la durée. Ce sont là les volutes d'une lente méditation qui s'accorde bien à son tempérament lorsqu'il frappe sur la pierre.



« L'essence de mes sculptures, dit-il, réside dans la vie qui semble vouloir s'échapper par toutes les pores de la pierre, une présence diffuse... » Le cœur de la pierre, la texture, le grain, la structure, l'ossature, le fonctionnement interne, et puis l'atmosphère extérieure, l'action des forces du dehors, l'enveloppe, la peau, le poli, voilà Beaumont! Et quand on pense que polir une pierre, c'est d'abord la sabler, c'est-à-dire eau, vent et sable, et bien, c'est en accéléré l'action de l'éternité sur la matière, et la pierre est faite de terre et la terre de feu et des résidus de tous les règnes.

Les sculptures de Serge Beaumont nous amènent à méditer sur les rapports entre le noyau, le cœur d'une pierre, et sa surface extérieure, son épiderme. Beaumont fait également des contrastes de matériaux, bois, pierre et métal, comme il oppose l'intérieur à l'extérieur pour en mieux comprendre l'interaction. Je me suis surpris, en regardant ses pièces, à penser à l'origine des espèces, à rêver d'un temps mythique où les poissons devenaient, par lente mutation, les premiers oiseaux. *Elle souffle* est une sorte de baleine. Et la baleine n'est-elle pas un des premiers mammifères?

Dominique Rolland

Dominique Rolland travaille souvent dans les mêmes lieux que Serge Beaumont. Quelquefois, leurs formes ont pu superficiellement se ressembler. Ils ont pu mutuellement s'influencer, mais leurs caractères respectifs sont tout à fait différents. Rolland

est un impétueux que tempère momentanément son égal besoin d'idées claires. Sa démarche, au départ, est plus intellectuelle, mais avec toutes les pores de sa peau remplies de poussières de matière.

La pierre pour Rolland, on a l'impression qu'il l'a sondée jusqu'au magma. Ce qu'il aime, c'est une matière informe, molle, flasque, qu'il nomme la «forme organique» et qu'il anime en lui faisant des plis, des déchirures, des stries, des «strates», comme il dit, pour amener un mouvement. Ou bien, il suggère l'action d'autres forces extérieures, comme l'idée du garrot qui étrangle ou de la main qui tire ou pousse et laisse sa trace sur la sculpture, ou bien, directement, il oppose une forme géométrique à la masse informe. Il écrit: «Le mariage de la forme géométrique et de la forme organique afin d'en arriver à l'harmonie et à l'équilibre des forces, voilà comment se résume le cheminement actuel de ma recherche»... et «Je ne suis pas complètement responsable de la forme que prend la matière...»

Dans *La Tente* ou *L'Attente*, un pieu géométrique, une pierre de Saint-Marc, sort de la terre pour pénétrer une masse informe, une pierre de Montréal, qui s'est elle-même étranglée par un garrot, morceau de cette pierre laissé à l'état brut, l'origine des possibilités, et qui est en même temps tirée vers le sol par l'action d'autres forces extérieures, les quatre fils de métal, métal toujours plus rigide que la pierre. C'est *Sous tension*, un autre nom de la même sculpture.

Dominique Rolland insiste, en disant que les thèmes de ses œuvres ne sont que des prétextes pour justifier sa recherche! Il ne tient pas, pour le moment, à se reconnaître dans les symboles qu'il emploie. Personnellement, j'y vois plein d'érotisme, baigné que l'on est alors dans une rêverie sur le feu central et les couches sédimentaires.

André Mathieu

Avec André Mathieu, c'est d'abord le goût du bois bien travaillé qui prime. Et puis, par osmose, la beauté des arbres, le vent dans les branches et tous les craquements de cet être, la dureté relative du matériau, sa résistance, la découverte et le mélange des essences, cèdre, merisier, chêne, acajou, érable, tilleul, etc.

Il ne faut pas avoir peur, au sujet de ses pièces, de parler d'aspect décoratif, car loin d'être un terme péjoratif, nous l'entendons dans le sens de la grande tradition de l'art des Amérindiens, eux qui aiment répéter les mêmes formes géométriques, ici des triangles qui peuvent suggérer des montagnes, des maisons, des villages, et les centaines de petites droites parallèles, la frange, les *frilles* des vêtements de peau qui, dans le temps, suggéraient la vitesse, l'énergie, la flèche qui siffle et la crinière du cheval au galop.

Il y a toujours comme l'idée d'un jeu dans les pièces d'André Mathieu: jeu d'assemblage, jeux de cubes, damiers, claviers des pianos mécaniques, rouage des vieilles montres ou engrenage des moulins, p'tits trains de l'Ouest, cactus et cartouchières des *bandilléros* des bons films de cow-boys d'autrefois! Si, si, Señor!

Mais, à première vue, c'est le bois que l'on remarque, le ramage, le mélange des essences, les différentes teintes, le laminage, l'exactitude des encollages, la répétition des éléments modulaires et le jeu des goujons, ces petits bâtonnets de différentes grosseurs et longueurs qu'il pique à profusion, à l'écoute du moindre bruit de la matière qui réagit!

Jeu certes, jeu d'adulte maintenant, jeu d'artiste qui nous donne sa joie de travailler et de toujours découvrir dans son beau métier d'artisan du bois. Avec *Colonne totémique* et *Cube triangulé*, ses dernières pièces, André Mathieu multiplie les goujons. Il va à la limite de la résistance du matériau. Il dit: «C'est pour accentuer la vibration rythmique, créer des mouvements de volumes fictifs (pensons à une bataille de flèches!). C'est de l'énergie pure, de l'énergie esthétique!» Et j'ajoute: «Écoutons-la chanter cette énergie, comme on écoute craquer les branches et remuer les feuilles.»

1. Denys TREMBLAY

Le Cegep, 1978.

Fibre de verre, polyester, support métallique motorisé.

Montréal, Musée d'Art Contemporain.

(Phot. J. Krieger)

2. André MATHIEU

Éolienne, 1975.

Acajou, merisier, tilleul, érable, pin; 1 m 50 x 1 m 42 x 87 cm.

Montréal, Musée d'Art Contemporain.

3. Serge BEAUMONT

Un temps mythique où les poissons...

Pierre.

(Phot. Linda Brabant)





4. Francine LARIVÉE
La Chambre nuptiale (détail).

5. Dominique ROLLAND
L'Attente, 1978.
Pierre de Montréal et de Saint-Marc,
métal, terre, bois; 1 m 52 x 61 cm.
(Phot. Linda Brabant)

Art de commémoration

Promenade donc dans les mondes du végétal et du minéral... nous devons maintenant faire un passage pour arriver aux environnements urbains. J'ai demandé à Beaumont quel était son plus grand rêve de sculpteur, et il m'a répondu, en pouffant de rire: «Remplir la terre de mes sculptures!» Rolland pense de même: «Je veux faire des sculptures pour les places publiques: la fonction de la sculpture est d'être la poésie de l'environnement!» Et Mathieu a déjà plusieurs pièces dans des centres commerciaux et un monument pour les enfants dans le parc Laurier, à Hull.

Monument! Mémorandum! Art de commémoration! La sculpture a certes cette vocation. Commémorer la force de l'esprit qui anime la matière avec Rolland, le souvenir d'une époque où l'intuition était intelligence avec Beaumont, les traditions artisanales ancestrales et l'esprit enjoué avec Mathieu. *Il devrait y avoir une sculpture devant chacune des écoles régionales et polyvalentes du Québec* si on veut que les futurs électeurs soient sensibles à leur environnement. Car je suis persuadé que c'est par défaut d'environnement quotidien que les artistes en sont arrivés à faire des simili-environnements en vase clos pour dénoncer ou suggérer ce qui pourrait être.

Denys Tremblay

Denys Tremblay dénonce. Une de ses œuvres représente un tombeau en briques dans lequel il y a un cadavre enveloppé de sacs de plastique. Une paire d'écouteurs sur ses oreilles répète inlassablement la même musique et, au-dessus de lui, s'apprête éternellement à tomber une pluie de fleurs en plastique. Tout est prévu pour durer... malheureusement, à bien y penser, pour n'entretenir que la vacuité.

Imaginez maintenant que les briques du tombeau sont les mêmes que les briques de l'habitation dans laquelle vous vous trouvez et vous vous demanderez alors pour qui sont ces demeures, écoles et autres édifices publics que l'on construit, les vivants ou les passe-murailles!

A vrai dire, souvent, Denys Tremblay, plutôt que de créer des environnements, crée des éléments de décor qui perturbent les endroits publics où ils sont installés. Et son principal élément perturbateur, depuis quelques années, est un mannequin en latex,

une enveloppe humaine assez ressemblante pour étonner et assez mal foutue pour être monstrueuse.

La texture de ces bonshommes — tous des jeunes... et il n'y a pas de femme... — m'a toujours fait penser aux crêpes élastiques que l'on sert au petit déjeuner américain: elles occupent de l'espace, se présentent bien, mais sont insipides. Ainsi en est-il, je suppose, d'une certaine jeunesse qui, pour les aînés, n'est qu'appât sexuel: il y a chez Tremblay le sentiment d'une sorte de dégradation de la chair par la civilisation.

Le Cegep, qui pour nous est le nom des institutions de formation de la jeunesse, est pour lui le titre de la machine qu'il a inventée pour fabriquer ses monstres. C'est un moule en fibre de verre et en résine de polyester pivotant tranquillement sur un support métallique motorisé. Vous n'avez qu'à injecter le liquide fécondeur et laisser tourner la machine, il en sortira bien assez tôt le petit gâteau ou le grand cadeau!

Francine Larivée

La Chambre nuptiale de Francine Larivée a été réalisée grâce à l'aide d'une cinquantaine d'artistes, comme par exemple, Dominique Rolland, qui a travaillé comme modèle pour les personnages. Elle comprend une chambre centrale dans laquelle il y a soixante-seize peintures sur satin et cinq sculptures ainsi qu'un corridor, qui entoure cette salle, et dans lequel il y a soixante-treize personnages grandeur nature en latex et polyuréthane.

La Chambre nuptiale, c'est également beaucoup plus, soit un concept révolutionnaire en art, à savoir l'*œuvre d'animation*. A la dernière présentation de la Chambre, à la Terre des Hommes, à Montréal, à l'été de 1977, où plus de 20,000 personnes l'ont visitée, un animateur attendait le visiteur. Il lui présentait d'abord un spectacle audiovisuel d'introduction, puis la visite proprement dite avait lieu. A la sortie, un film d'animation était projeté, une discussion s'engageait, puis les participants étaient dirigés vers divers kiosques de renseignements, tout autour de la Chambre. Ces kiosques étaient animés par divers organismes communautaires ayant un rapport avec le thème de la Chambre, à savoir la faillite du mariage traditionnel en Occident. Une telle initiative a déjà existé dans le domaine du théâtre, mais jamais en art plastique. J'en ai déjà parlé dans *Vie des Arts*¹. Je voudrais aujourd'hui attirer l'attention sur les soixante-treize personnages grandeur nature du corridor.

Ils représentent chacun ou tous les deux, puisqu'il s'agit souvent de couples, un moment précis de l'évolution de la personne humaine, de l'enfance à l'âge adulte, même s'ils semblent tous avoir le même âge, comme si on s'était évertué à chercher dans la réalité quotidienne le modèle exact d'une personne qui en est restée à tel ou tel stade d'évolution! Un nombre astronomique de photographies ont été prises avant de pouvoir en arriver à déterminer quelle expression caractérielle on voulait vraiment fixer. La démarche vaut déjà la peine d'être rappelée.

Regardez bien

Mais revoyez maintenant ces personnages: vous les reconnaîtrez. Ils se retrouvent tous dans les vingt-cinq bars et discothèques de la rue Saint-Denis, à Montréal. Ils constituent en eux-mêmes, ces personnages en latex, un document social d'une grande valeur ethnologique. Et ils sont là tous figés — c'est d'ailleurs la seule chose qui peut effrayer, car ils sont beaux — figés dans du blanc, figés dans le temps d'un blanc de mémoire! O hiver!

Le Cegep de Denys Tremblay a été acheté par le Musée d'Art Contemporain qui doit le laisser dans les réserves, faute d'espace de présentation et *La Chambre nuptiale* se promène de hangars en réduits. A quand l'édifice sans prétention — n'importe quel pourrait faire! — où d'étage en étage, on pourrait voir et revoir les jalons de notre culture visuelle québécoise! Ce n'est pourtant pas sorcier! Mais, pour le moment, on préfère parler de muséologie!

1. Vol. XXII, N° 89, p. 76.

